

MARC HECKER

Directeur de la recherche et de la valorisation de l'Ifri, rédacteur en chef de *Politique étrangère*

Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

La parole est maintenant à Marc Hecker.

Marc Hecker

Merci beaucoup, Thierry. Je souhaite essayer de répondre à la question qui fait office de titre à cette table-ronde : « La fin des illusions ? » Pour ce faire, je me suis demandé quel était le sens du mot illusion. En fait, il y a plusieurs acceptions, trois exactement. Je vais essayer de les reprendre et de faire écho à ce qui a été dit au cours de ces trois derniers jours, en tout cas sur certains aspects.

La première acception du mot illusion, c'est une interprétation erronée d'une donnée sensorielle. On croit voir quelque chose qui n'existe pas, c'est un mirage. Par extension, dans le domaine des relations internationales, on pourrait dire que c'est une erreur non seulement de perception, mais aussi d'analyse, ce qui renvoie au livre de Robert Jervis : *Perception and misperception in international politics*.

On peut voir la guerre en Ukraine comme un choc des illusions. Il y a eu énormément de mauvaises perceptions et d'erreurs d'analyses de part et d'autre. Du côté des Occidentaux, de nombreux dirigeants et de nombreux analystes se sont trompés, ils pensaient que la Russie ne passerait pas la frontière et n'interviendrait pas en Ukraine. Finalement, c'est ce qui a eu lieu.

Si ces analystes se sont trompés, c'est notamment parce qu'ils pensaient que les Russes et Vladimir Poutine ne commettraient pas un certain nombre d'erreurs de perception. Ces erreurs de perception étaient liées notamment à la vision du Kremlin, de la faiblesse de tout un tas d'acteurs, faiblesse de l'Ukraine, faiblesse de l'Europe, faiblesse des États-Unis, après notamment leur déroute en Afghanistan. Il y a eu une conjonction d'erreurs de perception et d'erreurs d'analyse qui contribue à expliquer cette guerre.

La deuxième acception du mot illusion c'est une appréciation conforme à ce que l'on souhaite croire, mais qui est fausse par rapport à la réalité. On prend ses désirs pour des réalités, c'est un rêve. Dans le domaine de la littérature, ce sont *Les illusions perdues*. C'est Lucien de Rubempré qui rêve d'être un grand auteur et qui n'y arrive pas.

Dans le domaine des relations internationales, je crois que ce qui s'en rapproche le plus, c'est l'illusion de la puissance. Encore une fois, je pense que l'on peut dire que la Russie a eu cette

illusion. Elle s'est crue plus forte qu'elle ne l'était réellement et pensait véritablement qu'en trois jours, elle pouvait soumettre un pays comme l'Ukraine. Et elle s'est heurtée au mur de la réalité.

Toutefois, ce n'est pas le seul acteur, sur ces dernières années ou ces dernières décennies, à s'être heurté à ce mur. Nous avons parlé de guerre contre le terrorisme, il y a quelques instants. Les États-Unis se sont heurtés à ce mur, ainsi que leurs alliés en Afghanistan. Dans une certaine mesure, les Français et leurs nombreux alliés, car il y avait quand même plus de 10 000 personnels dans la MINUSMA, se sont heurtés à cette réalité au Mali et n'ont pas réussi à stabiliser la situation en dépit des efforts humains et financiers consentis.

La troisième acception du mot illusion, c'est un effet créé par le moyen d'un artifice ou d'un trucage, qui donne le sentiment du réel ou du vrai. C'est une illusion avec un illusionniste, et l'on entre dans le domaine des manipulations, de l'intoxication, de la désinformation et de la propagande.

Dans le domaine de la stratégie, on a un spectre extrêmement large qui va de l'influence à la guerre psychologique ou à la guerre hybride. Évidemment, les exemples sont nombreux. Certains ont été donnés au cours des trois derniers jours. Je pense notamment à ce qu'a dit Zaki Laïdi sur la désinformation en Afrique concernant la question de l'insécurité alimentaire, c'est-à-dire que les pénuries auraient été en quelque sorte orchestrées par les pays occidentaux, et sur les efforts qui ont dû être déployés par un certain nombre de pays occidentaux et l'Union européenne pour tenter de contrer cette désinformation. C'est toute la thématique des fermes à trolls russes qui existent depuis des années et qui continuent à être extrêmement actives, notamment sur le continent africain.

Maintenant, la fin des illusions. Que veut dire la fin des illusions ? C'est une notion subjective. La question est de savoir qui a eu quelles illusions. Je ne vais pas m'aventurer à répondre, cela pourrait être très long.

Un certain nombre d'illusions collectives ont été plus présentes à l'Ouest que dans d'autres parties du monde, c'est-à-dire des illusions sur l'universalisme des valeurs, des illusions sur le déploiement de la démocratie et des droits de l'homme, ou des illusions sur la pacification possible des relations internationales. On pourrait en discuter longuement, mais pour tenir dans les 7 minutes, je ne vais pas me lancer dans ce débat maintenant.

J'aimerais arriver tout de suite à la dernière partie qui est la question de savoir à quoi la fin des illusions peut conduire. Je crois qu'elle peut conduire à trois types d'attitudes.

La première attitude, c'est le déni. On ne veut pas croire à cette fin des illusions et l'on reste dans l'illusion. On a beaucoup parlé de changement climatique au cours des derniers jours, ce qui m'a fait penser au fameux film de Netflix *Don't look up*, qui illustre la définition du déni.

Mais on a aussi parlé hier, lors d'un atelier, d'une version atténuée de ce déni qui est l'effet NIMBY, *not in my backyard*. On prend conscience qu'il faut agir, mais dans le fond on ne veut pas vraiment agir, en tout cas pas chez soi, et l'on déporte les solutions sur des voisins qui ont également cette attitude *not in my back yard*. Cela fait que, dans le fond, on ne traite pas le problème et que l'on ne fait que le repousser.

L'autre extrême, c'est la désillusion. J'aimerais attirer votre attention sur un sondage qui a été mené par l'UNICEF juste avant la COP 27 auprès de 250 000 jeunes dans 163 pays. Il traduit vraiment une désillusion et même un désespoir lié au changement climatique. L'un des points les plus frappants de ce sondage, c'est que 2 jeunes sur 5 ne souhaitent plus avoir d'enfants, et cela monte à 44 % au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. C'est une traduction très concrète de la désillusion et du désespoir.

La troisième approche est plus pragmatique, plus volontariste. Elle consiste à considérer les illusions, non pas comme des illusions, mais plutôt comme des ambitions ou des objectifs manqués à court terme, qui peuvent toutefois être encore atteints à plus long terme. Il s'agit de ne pas se décourager, mais au contraire de se retrousser les manches pour essayer de traiter ces problèmes.

Je pense notamment à ce qui a été dit ce matin sur la faim dans le monde. Pendant plusieurs décennies, on a eu des tendances à la baisse et, depuis 2015, on a une tendance qui repart à la hausse. Les objectifs qui avaient été fixés par l'ONU en 2015 d'éradication de la faim en 2030 s'éloignent, mais cela ne veut pas dire qu'il faut se décourager et se laisser aller à la deuxième attitude, le désespoir et la désillusion. Au contraire, cela veut dire qu'il faut relancer les efforts et essayer de les traiter.

Bref, je conclurai par une formule qui est la vôtre, c'est-à-dire « réalisme à court terme et idéalisme à long terme ». Il y a quand même une question que je vous pose. Comment définissez-vous le réalisme ? Il serait intéressant d'y répondre parce que je constate, en particulier depuis le 24 février, que cette notion de réalisme est beaucoup utilisée dans des sens très différents et est sujette à controverses, voire à malentendus. Je m'arrête là et je vous remercie.

Thierry de Montbrial

Merci d'avoir pris au sérieux le titre, ce qui est une bonne approche. Je vais vous dire comment j'ai choisi ce titre. Cela m'a pris quelques secondes.

J'aurais pu dire « la fin d'une » ou « la fin de l'illusion » au singulier. J'y avais pensé et si j'avais choisi ce titre, cela aurait été l'illusion de l'ordre néolibéral consécutif à la chute de l'Union soviétique, c'est-à-dire le monde plat.

Ce n'est pas innocent parce que les gens qui aujourd'hui encore parlent de la rupture de l'ordre mondial oublient simplement qu'il n'y a jamais eu d'ordre mondial. L'ordre de Bretton Woods et de la Première Guerre mondiale n'a concerné qu'une partie du monde, en réalité, puisque très vite, on a eu la division du monde. Cela aurait été, à ce moment-là, une invitation à prendre conscience, à se désillusionner justement sur ce qu'a été véritablement le monde après la chute de l'Union soviétique. En disant la fin des illusions, c'était effectivement pour permettre à chacun de l'interpréter. Merci d'avoir fait cette typologie.

Avant de passer la parole à Holger Mey, je voudrais revenir sur un point, l'illusion ou les erreurs de perception dans les mois ou les semaines qui ont précédé l'invasion de l'Ukraine. Je pose une question et je me la pose. Peut-être que quelqu'un dans la session suivante y répondra. Il y a eu certainement de la méfiance par rapport aux renseignements donnés par les Américains.



Cette méfiance nous ramène évidemment à 2003 et aux affirmations américaines à l'époque de la détention par l'Irak d'armes de destruction massive.

La question véritable que je pose, c'est de savoir pourquoi, si les Américains – ce qui est manifestement le cas – montraient de plus en plus des informations extrêmement précises sur ce qui se préparait, ils n'ont pas réuni leurs alliés pour se demander comment s'y préparer ensemble. C'est une vraie question et, à mon avis, très sérieuse.

En tout cas, merci d'avoir mis un peu d'ordre dans cette notion d'illusions.